

MARTINE
VAN WOERKENS



LES FAISEURS
D'ANGES

roman

SABINE • WESPIESER  ÉDITEUR

LES FAISEURS D'ANGES

DE LA MÊME AUTRICE

BD

CARPET'S BAZAAR

avec François Mutterer et sous le nom de Martine Van
Futuropolis, 1983

ESSAIS

LE VOYAGEUR ÉTRANGLÉ,

l'Inde des Thugs, le colonialisme et l'imaginaire

Albin Michel, 1995

NOUS NE SOMMES PAS DES FLEURS,

deux siècles de combats féministes en Inde

Albin Michel, 2010

MARTINE VAN WOERKENS

LES FAISEURS D'ANGES

roman



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2023

PREMIÈRE PARTIE

JEANNE

«ENTREZ!»

Doucement, lentement, Jeanne ouvre la porte, puis la ferme.

À peine s'est-elle tournée vers lui que le gynécologue assis devant une table étroite lève les bras au ciel :

«Mademoiselle! Qu'est-ce qu'il vous arrive?»

Jeanne s'immobilise.

Il s'adresse aux jeunes gens qui l'entourent, en blouse blanche comme lui, mais debout :

«Je n'ai jamais vu ça! C'est insensé.»

Se retournant vers Jeanne :

«Allez vous rhabiller, s'il vous plaît.

– Me rhabiller?

– Pas de soutien-gorge. Pas de chaussures. C'est tout.»

Jeanne se sent rougir de honte, de désarroi, d'être nue, d'avoir mal lu la pancarte, d'être là, de sa vie.

«Monsieur, dit-elle, sur la pancarte de la cabine, il est écrit que les patientes sont priées d'enlever tous leurs vêtements.

– Tous leurs vêtements ? C'est une plaisanterie !»

S'adressant à sa cour :

« Dans mon service, que je sache, on n'exige pas des femmes qu'elles se présentent nues à ma consultation. »

Les jeunes gens, aussi jeunes que Jeanne, ne bronchent pas.

De nouveau dans la cabine, elle relit la pancarte :

Mesdames, vous êtes priées de vider votre vessie et d'enlever tous vos vêtements avant de vous présenter à la consultation.

Elle renfile sa culotte, jure contre le monde entier, se mouche, puisque son nez coule brusquement.

« À la bonne heure ! » s'exclame le professeur.

Elle s'approche.

« Voyons un peu », dit-il.

Sa consultation, ce sont aussi des travaux pratiques pour les futurs médecins qu'il forme, il lit à toute vitesse le nom (Jeanne Blade), l'âge (vingt et un ans), l'état civil (célibataire), la profession (étudiante), l'adresse (29 rue des Vinaigriers, Paris, 10^e) inscrits sur la fiche de sa patiente, puis ralentit pour l'interroger sur ses antécédents, vaccins, maladies, opérations, traitements, tout en annotant son dossier.

Enfin, il lève la tête, la regarde :

« De quand datent vos dernières règles ? »

– Une quinzaine de jours.

– Pas d'enfant ?

– Non.

– Vous indiquez sur votre fiche que vous souffrez de maux de ventre, pouvez-vous me les décrire ?

– C'est comme si quelqu'un rabotait, tordait de toutes ses forces le bas de...

– Ça vous arrive fréquemment ? interrompt-il.

– Ces derniers temps, oui.

– À quand remonte votre dernier rapport sexuel ?

– Un jour.

– Est-ce douloureux ?

– Oui.

– Depuis quand souffrez-vous ainsi ?

– Quatre ans. C'est par crise.

– Quatre ans ! Et vous n'êtes pas venue plus tôt ! »

Il lève pour la seconde fois les bras au ciel, puis il plante ses yeux dans ceux de Jeanne, doutant de ce qu'elle raconte :

« Vous souffrez depuis quatre ans et vous n'avez rien fait !

– Au début, mon beau-père me soignait.

– Votre beau-père ?

– Il est médecin.

– Il ne vous soigne plus ?

– Nous sommes fâchés.

– Déshabillez-vous, mon petit, et installez-vous sur la table, nous allons voir ça.»

DANS LA PIÈCE blanche et ensoleillée du pavillon d'obstétrique de la Pitié-Salpêtrière, où se déroule cette scène, règne une surprenante odeur, ni piquante, ni acide, une douce odeur de maison bichonnée. La table d'examen se trouve derrière le professeur et son cercle d'étudiants. À l'abri de leurs regards, Jeanne enlève sa culotte pour la seconde fois, monte sur la table, s'allonge, ferme les yeux en croisant ses mains sous la tête comme on s'offre au soleil. Elle imagine une plage, son sable fin, ses courbes chaudes. Elle ne rejette pas les bras à l'arrière de sa tête avec la nonchalance, la mollesse, l'abandon, l'impudeur de l'*Odalisque à l'esclave*, la courtisane avachie sur son lit. Non ! Elle croise sagement ses mains sous sa tête. Elle le faisait, enfant, quand elle était en vacances, pour imiter les grandes.

«Madame!»

Jeanne ouvre les yeux, le visage contrarié du professeur est au-dessus du sien.

« Il faut mettre vos bras le long du corps. »

Elle s'exécute.

« Non, pas comme ça. Collés au corps, comme ça », s'énerve-t-il.

Il appuie ses bras contre son corps afin de les y faire disparaître.

« Bien, maintenant, mettez vos pieds dans les étriers s'il vous plaît », dit-il du ton gentil et autoritaire qu'on emploie avec son animal de compagnie.

Au garde-à-vous, à la manière d'un soldat.

Jambes ouvertes.

Assis face à sa vulve, qui n'est pas exactement à la portée de son regard, il lui demande encore plus gentiment : « Mon petit, approchez bien vos fesses du bord de la table. Voilà. C'est parfait. »

Il palpe son ventre, se redresse.

« Je vais poser un spéculum, c'est un peu désagréable. Essayez de ne pas vous crispier. »

Il ne veut pas que je m'évade. Il a besoin de moi entière, se résigne Jeanne, qui laisse sans protester les lames froides de l'outil métallique s'ouvrir dans son vagin. Le professeur commente ce qu'il voit, puis il introduit son index et son majeur et les pousse jusqu'à l'utérus. Elle gémit.

« Vous me faites mal... »

– Ce ne sera pas long», répond-il.

L'exploration commence, il décrit ce qu'il sent avec des mots que Jeanne ne comprend pas, hormis cette phrase :

«L'ovaire gauche a la taille d'un abricot, celui de droite, plus souple, a la taille d'une pêche.»

Les étudiants écoutent religieusement, le plus âgé, assis à la table, prend des notes.

Jeanne croit que cette comparaison est une trouvaille du professeur. Elle lui est presque reconnaissante de faire de son ventre un verger. Ça l'apaise, elle souffre moins.

DURANT SA CONVALESCENCE, le docteur Pistoia lui apprendra qu'en gynécologie les organes féminins sont depuis la nuit des temps comparés à des fruits. Comme le sont les premiers stades de la croissance de l'œuf. Il les lui a énumérés, elle en a pris note : grain de groseille la première semaine, l'œuf atteint la taille d'une cerise, puis d'une prune, d'un abricot, d'une pêche, d'une orange, jusqu'à parvenir au troisième mois à la taille d'une grenade. Jeanne savait que, comme les femmes, les fleurs ont un gynécée et des ovaires, que les menstrues des premières ont longtemps porté les noms des secondes ; elle ignorait que les fruits de la terre servent d'étalon, de mesure à ceux des femmes et que la fertilité des vergers et la fécondité des femmes sont inséparables. Cette découverte la transportera, comme le jour où sa maîtresse d'école révélait à la classe entière, des cours préparatoires aux cours moyens 1 et 2, que la Terre tourne autour du Soleil et la Lune autour de la Terre.

Le professeur retire sa main, se redresse.

«Messieurs, autour des ovaires et des trompes, je sens des... et des...Venez voir, Pistoia.»

Pistoia bondit de la table à la manière d'un sprinter décollant de son starting-block, ausculte Jeanne à son tour sans réveiller de douleurs, confirme le diagnostic du professeur, qui palpe maintenant les seins de sa patiente, puis de nouveau son ventre.

«Bravo, madame! Votre ventre est ferme, pas comme ces ventres mous qui font les accouchements difficiles. Si les femmes voulaient comprendre qu'elles ont intérêt à se muscler, les salles de travail seraient moins bruyantes, déclare-t-il avec agacement. Voilà, c'est fini, vous pouvez vous rhabiller.»

Il se rassied.

«Messieurs, des questions?» demande-t-il aux étudiants revenus se placer en cercle autour de lui.

Ils n'en ont aucune. Pendant ce temps, Jeanne renfile sa culotte. De nue devient présentable. Contourne la table du professeur.

«Mon petit, je ne suis pas surpris que vous ayez des crises, et même des hémorragies. Vous auriez dû consulter, plus tôt, beaucoup plus tôt. Dès l'apparition des symptômes. Pourquoi avoir attendu si longtemps?

– J'étais soignée par mon beau-père médecin.

– Ah ! Bien... Voici mes conclusions. Il faut au plus vite assainir tout ça. L'opération est inévitable. Je vous laisse réfléchir. Un petit mois, pas plus.»

Se tournant vers le secrétaire de séance, il ajoute :

«Le docteur Pistoia est mon chef de clinique. C'est lui qui opère. Au revoir, madame. N'oubliez pas vos abdominaux.»

QUELQUES JOURS plus tard, Jeanne se tord de douleur. Aux urgences, le médecin de garde lui donne des calmants et appelle Pistoia. On est en août, il peut opérer dans la semaine. Vendredi matin. Est-elle d'accord? Oui... Alors, soyez à l'hôpital jeudi vers 20 heures après avoir dîné.

Ce soir-là, Koios l'invite dans un restaurant proche de la Pitié-Salpêtrière. La salle embaume la cuisine d'été, les légumes juteux, la friture légère, le basilic et la coriandre fraîche. Bien qu'il soit très tôt, le restaurateur accepte de les servir et prend grand soin de ses uniques clients. Il leur fait goûter plusieurs cépages du Pays basque à la robe noire, aux effluves puissants et taniques, et leur offre pour terminer un patxaran, un digestif à base de prunelles sauvages. Les yeux mélancoliques et très clairs de Koios s'attardent sur la bouche de Jeanne, il lui parle lentement, chaque mot est un joyau, elle lui répond par d'autres qui

ressemblent à de joyeux petits œufs de Pâques cachés et que personne ne retrouve. Ils sont complètement groggy lorsqu'ils marchent vers le bâtiment où elle est attendue.

LES FAISEURS D'ANGES. Quatre ans après un avortement clandestin, Jeanne Blade se décide enfin à consulter. L'opération est devenue inévitable. Malgré cela, rien ne lui échappe des manières paternalistes du professeur d'obstétrique : le ton est donné de ce premier roman, ironique, distancé et toujours un brin narquois. C'est que Jeanne n'a pas le caractère d'une victime. À sa sortie de l'hôpital, le chirurgien lui annonce pourtant que sa stérilité serait bientôt irréversible.

La narration ne nous dira rien de sa réaction. On la retrouvera, bien plus tard, en grande conversation avec la Mêle-Brin, un esprit picard désinvolte et sourcilieux, avec qui elle entretient des relations mouvementées, épisodiques et imaginaires. Elle lui raconte son retour en France après une longue absence et son engagement dans les luttes féministes des années 1970. Et aussi sa rencontre avec un juriste algérien exilé, avec qui elle forme le projet d'avoir un enfant.

Portrait pudique et au cadrage serré d'une femme libre, ce premier roman fait également résonner l'esprit, les élans et les drames d'une époque – la question de la procréation et, d'autre part, le silence régnant sur la guerre d'Algérie – que Jeanne scrute avec une impatience non dénuée de préjugés, et surtout avec une insatiable curiosité.

MARTINE VAN WOERKENS est ethnologue, spécialiste de l'Inde. Dans le cadre de ses recherches, elle a publié deux essais et de nombreux articles. Elle a également co-écrit une BD avec François Mutterer, Carpet's Bazaar (Futuropolis, 1983). Les Faiseurs d'anges est son premier roman.

N° D'ÉDITEUR : 220
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2023
ISBN : 978-2-84805-491-9
PRIX : 21 €

www.swediteur.com

9 782848 054919

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**



Cette édition numérique du livre
Les Faiseurs d'anges de Martine Van Woerkens
a été réalisée le 03 mai 2023
pour Sabine Wespieser éditeur
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

© *Sabine Wespieser éditeur, 2023, pour l'édition papier*
© *Sabine Wespieser éditeur, 2023, pour la présente édition numérique*

www.swediteur.com
ISBN : 9782848054988